

Rapport
de recherche
PROGRAMME ACTIONS CONCERTÉES

Facteurs spécifiques et facteurs génériques: l'évaluation du risque et la prédiction de la récidive chez les délinquants associés aux gangs de rue

Chercheur principal

Jean-Pierre Guay, Université de Montréal

Cochercheur(s)

Catherine Laurier, Centre Jeunesse de Montréal - Institut universitaire
Carlo Morselli, Université de Montréal
Patrice Renaud, Université du Québec en Outaouais
Denis Lafortune, Université de Montréal
Christian Joyal, Université du Québec à Trois-Rivières

Partenaires du milieu impliqués dans la réalisation du projet

Centre jeunesse de Montréal – Institut universitaire
Centre jeunesse de Laval
Centre jeunesse de Lanaudière
Centre jeunesse des Laurentides
Direction générale des services correctionnels

Établissement gestionnaire de la subvention

Université de Montréal

Numéro du projet de recherche

2011-GR-139284

Titre de l'Action concertée

Phénomène des gangs de rue

Partenaire(s) de l'Action concertée

Le ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale, le ministère de la Santé et des Services sociaux, le ministère de la Sécurité publique et le Fonds de recherche du Québec - Société et culture (FRQSC)

RÉSUMÉ

VERSION PRÉLIMINAIRE PRÉSENTÉE LE 9 DÉCEMBRE 2014

Chercheur principal :

Jean-Pierre Guay, Ph.D.,
École de criminologie, Université de Montréal
Institut Philippe-Pinel de Montréal

Co-chercheurs :

Carlo Morselli, Ph.D.,
École de criminologie, Université de Montréal
Patrice Renaud, Ph.D.,
Département de psychoéducation et de psychologie, Université du Québec en
Outaouais
Christian Joyal, Ph.D.,
Département de Psychologie, Université du Québec à Trois-Rivières
Catherine Laurier, Ph.D.,
Centre jeunesse de Montréal - Institut universitaire
École de criminologie, Université de Montréal
Denis Lafortune, Ph.D.,
École de criminologie, Université de Montréal
Centre jeunesse de Montréal - Institut universitaire

Partenaires du milieu impliqués dans la réalisation du projet :

Centre jeunesse de Montréal – Institut universitaire
Centre jeunesse de Laval
Centre jeunesse de Lanaudière
Centre jeunesse des Laurentides
Direction générale des services correctionnels

Établissement gestionnaire de la subvention :

Centre jeunesse de Montréal – Institut universitaire

Titre du projet de recherche :

Facteurs spécifiques et facteurs génériques : L'évaluation du risque et la prédiction de la récidive chez les délinquants associés aux gangs de rue

Numéro du projet de recherche : 2011-GR-139284

Titre de l'action concertée :

Programme thématique : le phénomène des gangs de rue / Concours 2010-2011

Partenaires de l'action concertée :

Ministère de la Santé et des Services sociaux
Ministère de la Sécurité publique
Ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale

1. Titre promotionnel

Facteurs spécifiques et facteurs génériques : L'évaluation du risque et la prédiction de la récidive chez les délinquants associés aux gangs de rue

2. Principale question de la recherche

L'objectif général de la présente recherche était de développer les connaissances sur les facteurs associés à la récidive chez les membres de gangs de rue. Plus spécifiquement, notre étude visait 1) à connaître les facteurs de risque génériques liés à la récidive chez les délinquants associés aux gangs de rue (activités criminelles et tendances psychopathiques); 2) à développer une meilleure connaissance des facteurs de risque spécifiques à la problématique des gangs de rue (adhésion à la culture et aux valeurs du gang et place occupée dans le réseau et la structure criminelle); 3) à développer les bases visant à concevoir une mesure des risques de récidive chez ces délinquants; et 4) à étudier l'apport incrémentiel d'une telle mesure par rapport aux instruments généralement destinés aux délinquants traditionnels non associés aux gangs de rue.

3. Principaux résultats et principales pistes de solution

La prédiction de la récidive est un exercice difficile qui demande des mesures robustes. À l'heure actuelle, les données recueillies permettent de confirmer la robustesse du LS/CMI pour prédire la récidive chez les délinquants associés aux gangs et les délinquants aux parcours comparables. L'apport des facteurs génériques et spécifiques du modèle multidimensionnel des gangs, bien que modeste, a pu être observé dans le cadre de la présente étude. En effet, les éléments de psychopathie, de délinquance antérieure, de culture de gangs et de réseau criminel contribuent à expliquer le risque de récidive accru des délinquants. Bien que les différents aspects sélectionnés pour comprendre le risque accru de certains délinquants aient montré leur lien avec la récidive, il n'en demeure pas moins que leur apport par rapport à une mesure traditionnelle du risque demeure modeste. Plusieurs enjeux méthodologiques peuvent expliquer de tels résultats.

Bien que les facteurs identifiés soient susceptibles d'influencer à la hausse ce risque, ce sont généralement les opérationnalisations qui posent un certain nombre de problèmes. L'un des choix qui a été fait dans la présente recherche était de mesurer les aspects de personnalité à l'aide de tests de personnalité autorévélés. De telles stratégies offrent de très bons résultats dans plusieurs domaines de la psychopathologie, et permettent généralement de nous renseigner sur les processus qui sous-tendent la personnalité. Force est de constater toutefois qu'avec des clientèles judiciairisées, même en contexte de recherche garantissant la confidentialité, les résultats sont moins probants qu'espérés. Il est fort probable que la désirabilité sociale soit venue influencer notablement l'issue de l'évaluation. Par conséquent, nous devons possiblement avoir recours à des mesures d'observation des marqueurs de psychopathie, ou de mesures plus comportementales de celle-ci pour espérer observer un tel lien. Cette conclusion s'applique aussi à la question de la MAC^g. En effet, la MAC^g a été conçue comme un instrument de recherche visant à investiguer les processus d'adhésion à la culture, et non comme un instrument qui vise à prédire la récidive. Il va sans dire que son apport est réel dans notre compréhension du phénomène des gangs mais une mesure qui viserait spécifiquement à prédire la récidive chez les délinquants associés aux gangs devrait tirer profit des stratégies basées sur l'observation par un tiers. Une MAC^g-CL (*checklist*), laquelle mesurerait l'adhésion à la culture des gangs à l'aide de marqueurs comportementaux (comportements documentés, analyse des dossiers, observations dans l'unité, etc.) serait fort probablement plus à même de prédire la récidive.

Une seconde préoccupation concerne la contre-performance de l'instrument développé pour mesurer le risque de récidive chez les adolescents, soit l'IRBC. Puisque le LS/CMI offre de très bonnes performances, équivalentes et même supérieures à ce qui a été observé ailleurs, il y a lieu de se questionner. On pourrait croire que trois facteurs sont susceptibles d'expliquer les différences de performances entre les deux instruments. Une première explication concerne la nature même des clientèles. Bien qu'ils aient été fusionnés en un seul échantillon, les

participants provenaient de deux populations bien différentes : des délinquants juvéniles suivis par les Centres jeunesse, et des personnes contrevenantes adultes sous la surveillance des Services correctionnels du Québec. Il est possible que ces deux populations, malgré nos précautions et des parcours criminels relativement comparables, soient différentes. Les délinquants suivis par les CJ auraient pu être, entre autres pour des raisons d'échantillonnage, plus difficiles à évaluer. Une deuxième explication concerne l'instrument lui-même. Il est possible que l'adaptation québécoise du YLS/CMI comporte un certain nombre de limites ce qui le rend inopérant dans une population comme celle de la présente recherche. L'étude des libellés des items, notablement différents dans l'IRBC et dans le YLS/CMI, constitue sans l'ombre d'un doute un point de départ pour expliquer un tel résultat, notamment parce qu'il y a beaucoup moins de détails dans la version québécoise. Une telle adaptation a possiblement contribué à réduire la fidélité de l'instrument et, ultimement, sa validité critériée. Une troisième explication concerne non pas l'outil lui-même, mais son utilisation. En effet, on pourrait croire que la cotation des items ait été en cause. La force des instruments actuariels est de proposer des items fidèles à propos desquels les évaluateurs ont une compréhension commune. Il est possible que le temps ait eu raison du respect des règles de cotation de l'outil et que certaines mises à jour en matière de formation soient nécessaires.

Les solutions à préconiser pour permettre de bonifier l'évaluation des personnes contrevenantes sont nombreuses. Elles peuvent toutefois se résumer en deux grandes avenues. Premièrement, bien que les domaines utiles à l'évaluation du risque de récidive soient généralement connus, il est possible de les bonifier par l'étude plus fine de facteurs spécifiques à différentes clientèles et par l'addition de facteurs de protection. Ces domaines constituent des besoins criminogènes spécifiques auxquels les intervenants doivent s'attaquer. Deuxièmement, l'évaluation du risque est un tâche d'une telle complexité que les instruments, même ceux basés sur une longue tradition de recherche, se doivent d'être utilisés selon les règles prescrites par les concepteurs. De plus, les gestionnaires se doivent de monitorer adéquatement les pratiques.

Bien que le LS/CMI offre de très bonnes performances, l'IRBC n'a pas permis de prédire la récurrence à la hauteur de ce qui est attendu d'un tel outil. Une mise à niveau des utilisateurs (par le biais de formations continues), et possiblement de l'outil lui-même, semble nécessaire.

4. Contexte historique du projet

Le phénomène des gangs de rue n'est pas nouveau, pas plus que l'influence des pairs délinquants dans l'étude du comportement criminel. La raison pour laquelle les délinquants associés aux gangs de rue préoccupent tant est liée au fait qu'ils sont des producteurs importants de délinquance, notamment de délinquance violente. Cette plus grande prévalence de comportements délinquants et violents serait d'ailleurs présente pendant l'affiliation, mais aussi au cours des périodes précédant et suivant celle-ci. De nombreuses études indiquent que le fait d'être membre d'un gang de rue augmente non seulement le volume de crimes mais constitue également un facteur de risque de récurrence, à la fois générale et violente.

Les travaux de recherche sur les caractéristiques des délinquants associés aux gangs de rue indiquent clairement que ces derniers sont aux prises avec des facteurs de risque criminogènes importants et demandent une surveillance et une intervention accrues. Bien que ces délinquants semblent poser un certain nombre de difficultés en matière d'évaluation et de gestion du risque, peu d'efforts avaient été déployés jusqu'à ce jour afin de connaître les facteurs associés à la récurrence chez ces derniers. La plupart des travaux sur les gangs de rue se sont affairés à documenter le processus d'adhésion aux gangs, l'expérience des membres ou ont traité l'appartenance aux gangs comme un simple indicateur dichotomique. Qui plus est, cette appartenance n'a souvent fait l'objet que d'une mesure imparfaite. En effet, à l'heure actuelle, la majorité des travaux sur la question n'ont eu recours qu'à l'autodéclaration.

Récemment, plusieurs travaux québécois ont été mis en branle afin de bonifier nos connaissances du processus d'identification et de mesure des délinquants associés aux gangs de rue, de la mesure des principales composantes du phénomène et de la mesure du risque à l'aide

d'instruments génériques. À différents égards, ces travaux offrent un cadre flexible permettant de structurer notre compréhension et notre étude des facteurs susceptibles de prédire la récidive chez les délinquants associés aux gangs de rue.